



HAL
open science

Les nécropoles phéniciennes de Méditerranée occidentale : questions d'identité

Marie De Jonghe

► **To cite this version:**

Marie De Jonghe. Les nécropoles phéniciennes de Méditerranée occidentale : questions d'identité. Les Phéniciens, les Puniqs et les autres. Échanges et identités entre le monde phénico-punique et les différents peuples de l'Orient ancien et du pourtour méditerranéen, May 2016, Paris, France. pp.199-222. hal-02446099

HAL Id: hal-02446099

<https://hal.science/hal-02446099>

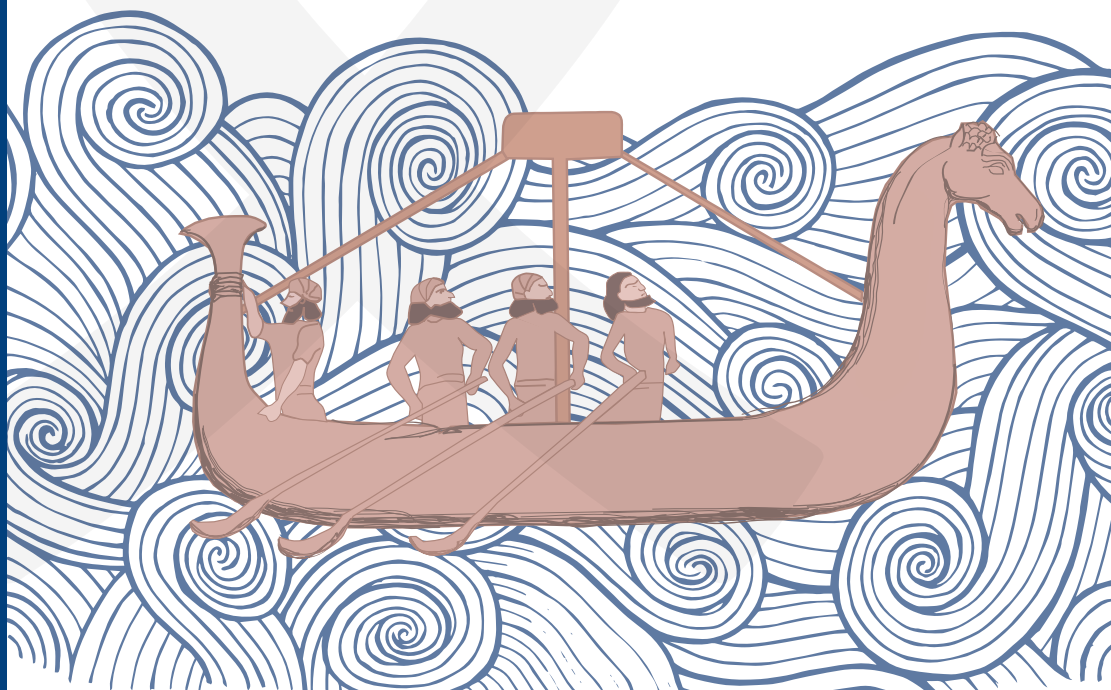
Submitted on 20 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES PHÉNICIENS, LES PUNIQUES ET LES AUTRES
Échanges et identités en Méditerranée ancienne

sous la direction de
**Luisa Bonadies, Iva Chirpanlieva
et Élodie Guillon**



Les nécropoles phéniciennes de Méditerranée occidentale : questions d'identité

Marie DE JONGHE
(Casa de Velázquez – EHEHI, Madrid)

Abstract

Raising the question of the identity or the culture of a civilisation through the prism of burial grounds implies running into questions regarding the cultural isomorphism of a civilisation in terms of its funerary practices, as discussed in New and Post-processual archaeology. For the Phoenician burial grounds, many problems arise. First, the representativeness of the population: the question of the right to burial which, to this day, remains unknown. Second, the perception of social hierarchy which is seen in the burial grounds. Finally, the question of the identity of the Phoenician people who formed a part of this civilisation. Hence, focusing on selected examples of Phoenician burial grounds in the ancient western Mediterranean, we propose an introduction to these problems of identity and the resulting manifestations regarding the way in which the Phoenicians cared for their dead.

INTRODUCTION

Une des définitions proposées par le dictionnaire de l'Académie française pour l'identité est la suivante : « caractère de ce qui, dans un être, reste identique, permanent, et fonde son individualité ». L'identité, du point de vue de l'étude des sociétés anciennes fait partie de la vie sociale de l'être humain, à la fois individuellement et collectivement. Elle permet de se situer dans le temps et l'espace, à la fois positivement et négativement, en s'associant à des lieux spécifiques, des objets, des pratiques mais également par la distanciation des autres¹.

D'après S. Moscati², il existe trois indicateurs principaux pour prôner l'existence d'une identité phénicienne : la communauté de l'aire géographique, de la langue, et le partage de processus historico-culturel identiques. Toutefois, en anthropologie, on admet que l'identité n'est pas constituée de « faits primordiaux », mais de contextes situationnels³. De plus, comme le souligne P. Xella⁴, dans le cadre des Phéniciens,

1. Knapp, Van Dommelen 2008.
2. Moscati 1992.
3. Xella 2008, p. 70.
4. Xella 2014.

l'identité est déterminée de l'extérieur, c'est-à-dire du point de vue de l'étude des critères propres à celle-ci. Ces critères pouvant être historiquement fondés ou plausibles, mais sont relatifs, et doivent être confrontés à la vision interne de la culture.

La définition de la civilisation phénicienne et de son identité a déjà fait l'objet d'une ample bibliographie⁵, et continue d'être l'objet d'études dans lesquelles on s'accorde désormais pour dire que les notions de « monde phénicien » ou de « phoenicity » sont des inventions modernes, ou des conceptions externes⁶, et que cette apparente unité d'identité n'était pas perçue de la même manière par les Phéniciens eux-mêmes⁷. Nous ne prétendons pas ici donner une définition précise de l'identité phénicienne, dans la mesure où il s'agit avant tout d'un concept historiographique, mais poser les jalons d'une étude plus large sur les manifestations de l'identité sociale et culturelle dans les nécropoles phéniciennes de Méditerranée occidentale⁸.

C. Gómez Bellard⁹, dans une étude sur l'identité punique, mentionne l'importance du monde funéraire pour la compréhension de cette identité. Cette constatation s'étend également aux problématiques de l'identité phénicienne, dans la mesure où le monde funéraire est l'un des médias privilégiés dans l'étude des sociétés anciennes ; le rituel reflétant d'une certaine manière une réalité sociale¹⁰.

Cette idée nous renvoie plus précisément à la définition proposée par J.-P. Vernant de « l'idéologie funéraire » : « Tous les éléments significatifs qui, dans les pratiques comme dans les discours relatifs aux morts, renvoient aux formes de l'organisation sociale, aux structures du groupe, traduisent les écarts, les équilibres, les tensions au sein d'une communauté, portent témoignage sur sa dynamique, sur les influences subies, sur les changements opérés¹¹ ». Ce qui fait donc des nécropoles un outil *a priori* pertinent pour l'étude des problématiques identitaires.

Ainsi admettant le concept de « politique » de la mort, proposé par J.-P. Vernant, quels indices nous donnent les nécropoles pour mieux comprendre la culture et l'identité phénicienne ?

Pour nous permettre d'aborder ces différentes problématiques, nous commencerons par un bref résumé méthodologique sur les questions d'isomorphismes et d'identités. Puis, nous nous interrogerons sur les manifestations de l'identité en utilisant les trois échelles géographiques que nous permettent d'appréhender les nécropoles : la Méditerranée occidentale, la région et la nécropole dans le cadre chronologique compris entre le VIII^e et le VI^e siècle avant notre ère.

5. Bonnet 2004, p. 7-32.

6. Comme l'est par ailleurs le nom « Phéniciens » en lui-même : Pragh 2014 ; Ercolani 2015.

7. Bondí 2014, p. 59 ; Crawley Quinn, Vella 2014, p. 7.

8. Ce travail est basé sur les données et problématiques d'une thèse réalisée à l'université Paris 1 – Panthéon Sorbonne, sous la direction de Pierre Rouillard et soutenue depuis, en novembre 2017. Elle s'intitule : « Les nécropoles phéniciennes de Méditerranée occidentale. Architectures et pratiques funéraires ». Je profite de l'opportunité pour remercier Pierre Rouillard pour son aide à la réalisation de cet article.

9. Gómez Bellard 2014.

10. Morris 1996, p. 2.

11. Vernant 1982, p. 5.

ISOMORPHISME ET IDENTITÉ

Le problème de l'isomorphisme culturel

Évoquer la question de l'identité ou de la culture d'une civilisation au travers du prisme des nécropoles, c'est se heurter à la question de l'isomorphisme culturel d'une civilisation sur ses pratiques funéraires. Ce débat a été particulièrement actif dans les années 70, et a généré une longue bibliographie. Il serait hors sujet de nous attarder dessus aujourd'hui, ces discussions ayant été par ailleurs résumées récemment par Marie-Laurence Haack¹² et Valentino Nizzo¹³.

Toutefois, pour sortir du danger que représente l'idée d'une équivalence, ou d'un reflet strict de la société sur la manière dont elle se préoccupe de ses morts, je souhaiterais ici rappeler quelques éléments méthodologiques.

Sur la relation possible entre nécropole et société, B. d'Agostino¹⁴ parle de « omologia », c'est-à-dire une ressemblance sans identité rationnelle¹⁵.

J.-P. Vernant¹⁶ parle de son côté d'une « politique funéraire » que met en place un groupe social pour s'affirmer dans ses traits spécifiques. Les sépultures sont alors simplement la représentation à un instant « T », plus de la communauté que du défunt.

Il affirme, plus précisément, que : « À travers la grille des questions qui lui est imposée, le monde des morts (ou du moins ce qui nous en reste) se présente comme le reflet, l'expression plus ou moins directe, plus ou moins médiatisée, travestie, voire fantasmatique, de la société des vivants¹⁷. »

Dans quelle mesure ce travestissement peut-il permettre de caractériser l'identité complexe d'une civilisation comme les Phéniciens (dans le cas qui nous occupe), avec des manifestations identitaires variées ? Nous tenterons d'y répondre dans la partie suivante.

Un autre élément à prendre en considération est celui du rôle et de la compétition des élites entre elles. L. Baray¹⁸ introduit cette notion de compétition des dépôts funéraires aux âges de Fer en Europe occidentale ; le mobilier funéraire n'est plus alors la simple représentation du défunt, mais la manifestation de la compétition engendrée par la perte, et la restructuration qui s'ensuit. La tombe serait alors une « semiosphère », exprimant les craintes et les aspirations d'un groupe donné au sein d'une société donnée, à un moment « T » de son histoire¹⁹.

Nous ne voulons pas tomber dans le piège qui consiste à faire d'une exemplarité une généralité. Mais nous souhaitons amener la discussion sur le problème non seulement de la place des tombes aristocratiques dans les nécropoles phéniciennes ; mais aussi poser la question du manque d'information que nous possédons pour

12. Haack 2015.

13. Nizzo 2015.

14. D'Agostino 1985.

15. Sur les problèmes de traduction de ce mot en français, voir Haack 2015, p. 13. Nous avons donc choisi ici de le laisser dans sa langue d'origine.

16. Vernant 1982, p. 7.

17. *Ibid.*, p. 6.

18. Baray 2009.

19. *Ibid.*, p. 197-198.

la pratique funéraire phénicienne, non simplement du point de vue du défunt, mais de la société qui organise et participe à ses funérailles.

Nous ne pouvons pas répondre plus spécifiquement à ces questionnements, qui ne sont d'ailleurs pas l'objet de ce travail. Mais cela nous permet de nous interroger plus précisément sur les problèmes de fiabilité que nous rencontrons pour les nécropoles phéniciennes de Méditerranée occidentale.

Les nécropoles phéniciennes : un cadre d'étude fiable ?

Dès lors, si l'on se détache des problèmes liés aux reflets de la société ou du groupe dans les sépultures étudiées, il est une nouvelle série d'interrogations à mettre en avant : le problème généralisé de la fiabilité des nécropoles, et des nécropoles phéniciennes plus particulièrement, comme manifestation représentative de l'identité.

I. Morris, dans son travail sur les tombes de Grèce archaïque et la structure sociale²⁰, soulignait la difficulté de trouver un échantillon fiable et représentatif²¹ :

« While it is possible to make these generalisations about ritual forms, we must not lose sight of the fact that archaeologists excavate burials and not whole funerals. Archaeological remains of course provide at best but a pale shadow of past funerary activity »²².

Premièrement parce qu'il est probable que tous les membres d'un groupe n'aient pas obtenu de sépulture²³. Il est difficile d'argumenter ce point pour le cas spécifique des nécropoles phéniciennes, notamment à cause du volume souvent lacunaire des données. Toutefois, il nous paraît légitime de nous interroger sur le sujet. Se pose alors un questionnement plus large sur le droit à la sépulture dans la société phénicienne, dont la difficulté de l'étude est exprimée dans notre troisième point. Deuxièmement parce qu'il existe au sein d'une même nécropole des zones distinctes abritant tous les membres d'une même communauté. Pour l'auteur, ce sont les problèmes principaux à son processus de recherche, dans la mesure où son travail se base sur des ensembles funéraires fouillés dans leur intégralité²⁴, mais aux deux problèmes qu'ils soulignent viennent s'en ajouter d'autres pour les nécropoles phéniciennes de Méditerranée occidentale que nous proposons ci-après.

Ainsi, en troisième point, nous ajouterons le nombre de sépultures parfois très limité que l'on retrouve dans les nécropoles phéniciennes. M. E. Aubet²⁵ évoque cette question particulièrement pour la péninsule Ibérique, où il est difficile de qualifier de nécropoles certains ensembles funéraires constitués de deux ou trois tombes²⁶ :

20. Morris 1989 ; 1996.

21. Morris 1989, p. 29-43, 211-212 ; Morris 1996, p. 21-30.

22. Morris 1989, p. 36.

23. *Ibid.*, p. 97-109.

24. Questionnement sur les dimensions connues des nécropoles ; voir « Establishing trends » dans Morris 1989, p. 75.

25. Aubet Semmler 1994, p. 288.

26. On citera par exemple : Lagos, une sépulture (Aubet Semmler *et al.* 1991) ; Málaga, neuf sépultures dispersées (Martín Ruiz, Pérez-Malumbres Landa 2001 ; Martín Ruiz *et al.* 2003 ; Martín Ruiz 2012) ; Chorreras, une sépulture (Martín Córdoba *et al.* 2007 ; Martín Córdoba *et al.* 2008) ; Ayamonte, cinq sépultures (García Teyssandier, Marzoli 2013), mais aussi Trayamar, aussi spectaculaires que peuvent l'être les deux sépultures fouillées sur les

« El rasgo más destacable es el volumen y número de enterramientos hasta ahora en Andalucía oriental, que no sobrepasa la cincuenta [...], configuran un panorama del mundo funerario fenicio un tanto desolador »²⁷.

Dans ce contexte, comment déterminer précisément quelle portion de la population bénéficiait d'un droit à la sépulture, quand la représentativité de la nécropole fait déjà défaut ?

Enfin en quatrième et dernier point, le biais de la hiérarchie sociale mal connue mais soupçonnée dans certaines nécropoles, nous y reviendrons par la suite. Quelle différence observe-t-on entre la manifestation d'une identité culturelle et la manifestation de la hiérarchie sociale ?

C'est donc en gardant en tête ces limites et problèmes de fiabilité que nous allons maintenant présenter les indices que nous fournissent les nécropoles phéniciennes sur les différents signes identitaires qui composent cette civilisation.

QUELLE IDENTITÉ PHÉNICIENNE EN MÉDITERRANÉE OCCIDENTALE ?

Architecture funéraire et mode de sépulture

Comment se manifestent ces signes identitaires dans la manière dont les Phéniciens se préoccupent de leurs morts ? Pour citer B. d'Agostino et A. Schnapp : « Ce qui gêne dans les rituels funéraires c'est leur diversité [...] Les écarts, les différences, les antagonismes qui traversent les pratiques funéraires sont le produit de ce que l'on a convenu de nommer idéologie funéraire²⁸. » Et effectivement ce qui nous gêne ici, c'est la diversité : alors quelle forme prend-elle ?

Diversité d'architecture et de rites (figure 1)

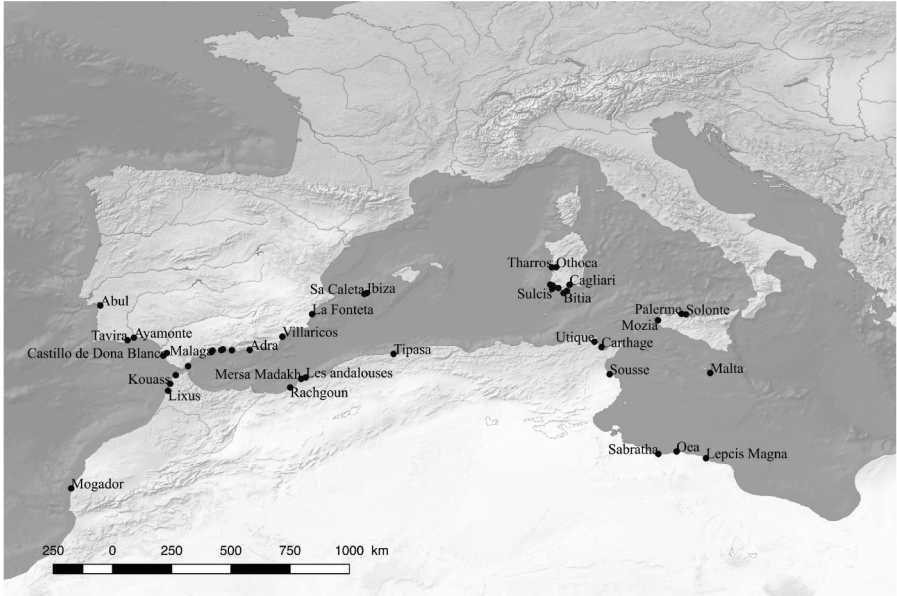
Architecture funéraire : pour résumer, nous avons identifié vingt variations typologiques dans l'architecture funéraire phénicienne²⁹, articulées autour de trois grands types : tombes à accès direct, tombes à puits et tombes à couloir d'accès.

cinq identifiées (Schubart, Niemeyer 1976). Le problème ne se limite pas à la péninsule Ibérique : par exemple en Sardaigne : San Giorgio di Portoscuso, quatre sépultures fouillées (Bernardini 2000). Dans tous les cas mentionnés, la fragmentation des données est liée à un contexte de fouille d'urgence.

27. Aubet Semmler 1994, p. 288.

28. D'Agostino, Schnapp 1982, p. 18.

29. Cette typologie a été réalisée dans le cadre d'un Master 2 à l'université Paris 1- Panthéon Sorbonne sous la direction de Pierre Rouillard, et a été remaniée dans le cadre de mon sujet de thèse. Elle comprend trois grandes catégories de sépultures, réparties comme suit :
 a / Tombes à accès direct : fosse simple ; fosse à canal ; fosse à ressauts latéraux ; fosse à parois maçonnées en briques crues ; fosse géminée ; auge construite ; ciste lithique ; cavité circulaire naturelle retouchée ; cavité circulaire artificielle ; cavité naturelle.
 b / Tombes à couloir d'accès : tombe bâtie à couloir d'accès et chambre simple.
 c / Tombes à puits : excavée latéralement au puits d'accès ; excavée au fond du puits d'accès ; le puits d'accès dessert plusieurs sépultures excavées ; à chambre simple bâtie ; à chambre compartimentée bâtie ; excavée et niche latérale ; excavée, niche latérale et ciste ; excavée et ciste.



	ALGÉRIE	PÉNINSULE IBÉRIQUE										SICILE	SARDAIGNE	TUNISIE						
	Rachgoun	Malte	Avamonte	Cadix	Malaga	Jardin	Trayamar	Chorroeras	Lagos	Almuñécar	Ibiza	Motyé	Palerme	Tharros	Othoca	S. Giorgio	Monte Sirai	Bitia	Carthage	Utique
PRATIQUES FUNÉRAIRES																				
Dépôts primaires à crémation																				
D. secondaires à crémation																				
D. primaires à inhumation																				
ARCHITECTURES FUNÉRAIRES																				
Sépultures naturelles																				
Fosses simples																				
F. à canal																				
F. à ressauts latéraux																				
F. maçonnées en briques crues																				
F. maçonnées en pierres																				
F. géminées																				
Auges construites																				
Cistes																				
Petits puits circulaires																				
Tombes à puits excavé et niche																				
T. à puits et chambre excavés																				
T. à puits excavé, chambre bâtie																				
T. à couloir d'accès, chambre bâtie																				

Figure 1 - Carte de localisation des établissements phéniciens de Méditerranée occidentale et tableau synthétique des différents types d'architecture et de pratiques funéraires identifiés dans les nécropoles. [Illustration : Marie De Jonghe].

On remarque dans un premier temps la relative variété des types d'architecture représentés, puisqu'ils s'étendent de la sépulture naturelle – le dépôt à crémation ou à inhumation est déposé dans une anfractuosité rocheuse³⁰ – aux tombes à puits ou à couloir d'accès et chambre b ties³¹. Le type de sépulture le plus représenté reste un type de tombe à accès direct : la tombe à fosse simple.

Mode de sépulture : on connaît trois modes principaux de sépultures pour les tombes phéniciennes de Méditerranée occidentale :

a/ Dépôt primaire à inhumation :

Il s'agit toujours d'un *décubitus* avec les membres supérieurs étendus le long du corps ou croisés sur le bassin. On observe quelques cas très rares de *décubitus* lat ral³², et un cas anecdotique de *procubitus*   Utique³³. Le plus grand nombre de dépôts primaires   inhumations est document  sur le site de Carthage³⁴, et il s'agit du seul mode de sépulture connu pour Utique³⁵. Ce mode de sépulture est beaucoup plus rare pour la période archa ique en Sicile, en Sardaigne³⁶ et en péninsule Ib rique³⁷.

b/ Dépôt primaire à crémation :

Ce mode de sépulture est connu en péninsule Ibérique seulement pour Cadix³⁸ et Puig des Molins³⁹. Il est bien document  en Sicile⁴⁰ et en Sardaigne⁴¹, mais totalement absent en Afrique du Nord. Ce dépôt est pratiqué en fosse : fosse simple ovale ou rectangulaire, et en fosse à canal⁴². En Sardaigne ont été document s quelques cas avec un traitement particulier des restes cr matis s : le dépôt primaire à crémation est effectué dans la fosse, mais les ossements sont ensuite ramassés et déposés dans un vase placé dans la fosse même où a eu lieu la cr mation⁴³.

30. Des exemples ont été identifiés à Rachgoun : (quelques crémations, et toutes les inhumations : Vuillemot 1955, p. 10-13 ; Vuillemot 1965, p. 60 et 62) et au Puig des Molins (Gómez Bellard 1990, 1977/I ; 1983/II ; 1983/V).
31. Type de sépulture que l'on connaît par exemple pour Carthage (Benichou-Safar 1978, p. 135-170, Type x) ; Trayamar (Schubart, Niemeyer 1976) ; Malaga (Martín Ruiz *et al.* 2003 ; Martín Ruiz 2012) et Puig des Molins (Gómez Bellard 1990 h-5 ; h-6 ; h-7).
32. Trois cas ont été identifiés à Carthage : Lancel *et al.* 1982, tombes A. 191 ; A. 186 ; A. 142.
33. Cintas 1951 : tombe XXIII et De Jonghe, de Larminat, 2018.
34. Benichou-Safar 1978, p. 248-283.
35. Cintas 1951 ; Cintas 1954 ; Colozier 1954.
36. Principalement   Othoca : Del Vais 2012 ; Monte Sirai : Bartoloni 2000 ; Botto, Salvadei 2005 ; Guirguis 2010.
37. Puig des Molins (Gómez Bellard 1990 h-5 ; h-6 ; h-7).
38. Perdigones Moreno *et al.* 1990.
39. Costa, Fernández 2003.
40. Di Stefano *et al.* 2009.
41. Tharros : Zucca 1997 ; Del Vais, Fariselli 2012 ; Othoca : Del Vais, Usai 2014 ; Monte Sirai : Bartoloni 2000 ; Botto, Salvadei 2005 ; Guirguis 2010 ; Bitia : Bartoloni 1996.
42. Type de sépulture connu seulement pour la péninsule Ibérique :   Cadix (Perdigones Moreno *et al.* 1990) et Puig des Molins (Gómez Bellard 1990) ; mais également au-delà de la sphère phénicienne *stricto sensu* :   Villaricos (Rodero Rianza *et al.* 1996) et au Portugal (Arruda 2004).
43. Plusieurs exemples document s   Bitia (Bartoloni 1996, p. 55), mais aussi vraisemblablement à Monte Sirai, sans qu'il soit précisé si toutes les sépultures ont fait l'objet de ce traitement : Bartoloni 2000, p. 70.

c / Dépôt secondaire à crémation :

Il s'agit du mode de sépulture le plus représenté, et qui connaît des traitements variés. Les restes osseux sont déposés dans la tombe sans contenant, ou déposés en urne. Dans la majorité des cas, les ossements sont mis dans un contenant et les cendres sont, soit mis dans un autre, soit déposés au fond de la tombe⁴⁴.

Une homogénéité du mobilier ? (figure 2)

Face à cette diversité d'architecture et de modes de sépulture, il est possible d'opposer finalement l'homogénéité du mobilier funéraire : le « kit funéraire » phénicien, qui est bien connu dans l'historiographie des nécropoles phéniciennes de Méditerranée occidentale⁴⁵. On lui connaît des grandes lignes directrices : œnochoé à bobèche, à bec pincé, jarre ou amphore, plat et lampe ; particulièrement pour le VII^e siècle av. n. è.⁴⁶. Mais il peut prendre des formes plus ou moins variées à l'échelle de la région voire du site même.

Ce viatique se retrouve de Tyr⁴⁷ à Ayamonte⁴⁸, avec toutefois une adaptation des formes selon les spécificités productives ou commerciales du territoire. Il est parfois accompagné d'objets spécifiques à la définition du statut personnel, mais dont la variété reste limitée : œuf d'autruche, miroir, couteau, etc.

La représentativité de ce trousseau connaît une diminution au VI^e siècle av. n. è., dans la majorité des nécropoles. Il lui est alors substitué un mobilier plus intime qui se traduit par une abondance d'un mobilier plus personnel : bijoux, scarabée, amulettes, etc.

Le problème que soulève ce fameux kit, c'est que, premièrement, il ne concerne que le mobilier céramique ; mais surtout, très peu de tombes le documentent dans son ensemble (comme le montre le graphique de la figure 2). La majorité en comporte le plus souvent une à deux pièces, dont le choix diffère d'un site à l'autre, et il existe un nombre conséquent de tombes sans mobilier⁴⁹.

44. Phénomène qui a pu être observé : à Rachgoun (Vuillemot 1955, p. 10) ; Carthage (Merlin 1918) ; à Almuñécar (Pellicer Catalán 2007) et à Ayamonte (García Teyssandier, Marzoli 2013). Il semble que cette singularité ait également été observée à Sousse pour la période phénicienne, et qu'elle se poursuive à la période punique, contrairement aux autres pratiques liées à la crémation, observées dans les nécropoles puniques du Sahel : Ben Younès, Ben Younès-Krandel 2014, p. 154.

45. Gauckler en fait fréquemment mention dans ses carnets (Gauckler 1915), au point de parfois limiter la description du mobilier à : « les 6 poteries habituelles ».

46. Benichou-Safar 1978, p. 291-298.

47. Núñez Calvo 2012.

48. García Teyssandier, Marzoli 2013.

49. Comme le montre l'ensemble de sépultures fouillées au Puig de Vila à Ibiza : Gurrea, Ramon Torres 2000.

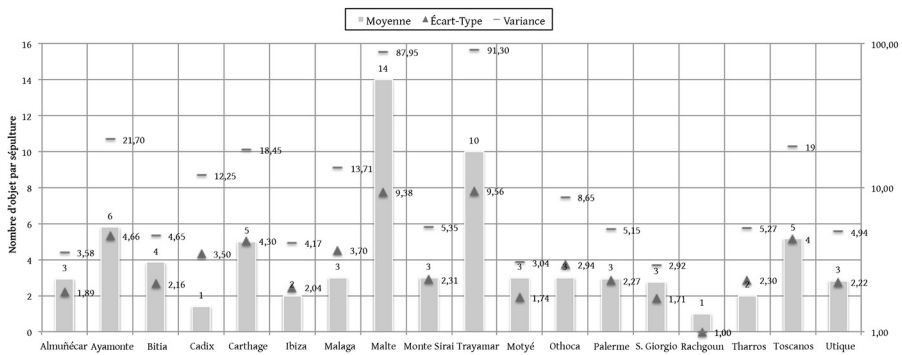
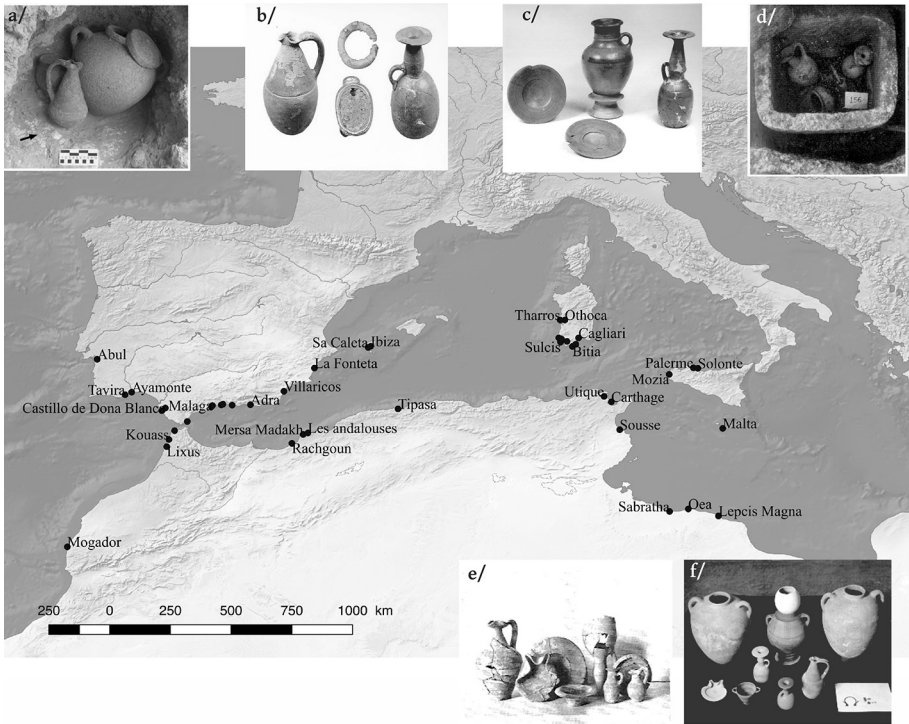


Figure 2 - Partie supérieure : exemples du « kit » funéraire documenté dans certaines sépultures de Méditerranée occidentale : a/ Ayamonte [Garcia Teyssandier, Marzoli 2013, p. 100, Abb.7, tombe 1] ; b/ Almuñécar [Fontan, Le Meaux 2007, p. 326, Cat 106, tombe 20] ; c/ Bitia [Fontan, Le Meaux 2007, p. 178, Cat. 105, t. 289] ; d/ Motyé [Tusa 1978, t. 71, fouille 1972] ; e/ Utique [Cintas 1954, t. 4, fig. 24] ; f/ Carthage [Fontan, Le Meaux 2007, p. 245, Cat. 100, tombe de Yadamilk, fouille Delattre, Douimès 1894] ; g/ Tyr [Núñez Calvo 2012, p. 239, fig. 3]. Partie inférieure : graphique représentant les moyennes, écarts-types et variances du nombre de céramiques du « kit » par sépultures et par sites.

Homogénéité et différenciation

Dans un article⁵⁰ visant à comparer les nécropoles phéniciennes de Tyr al-Bass, Achziv et Khladé, Barbara Mura prend comme point de départ à son étude un certain paradoxe entre homogénéité et différenciation dans les nécropoles phéniciennes du Levant, qui en font un outil *a priori* pertinent pour l'étude des questionnements identitaires.

Ainsi au Levant, pour les trois ensembles sépulcraux envisagés, l'homogénéité serait d'après elle immédiatement évidente par : la standardisation du mobilier funéraire, les mêmes rituels pratiqués en dehors de la tombe et la même exigüité de preuves matérielles pour la définition du statut individuel. La différenciation quant à elle se situe dans la variété des types des tombes et les rites d'inhumation et de crémation. En prenant à notre tour comme point de départ cette distinction, que constate-t-on pour la Méditerranée occidentale archaïque ? En termes d'homogénéité, nous observons également la standardisation du mobilier funéraire (du moins à l'échelle du site ou de la région), de même que les preuves matérielles limitées dans la définition du statut individuel. En revanche, les rituels pratiqués en dehors de la tombe sont moins bien identifiés dans la Méditerranée occidentale.

La différenciation concerne également la variation typologique des tombes et les rites d'inhumation et de crémation, que nous présentions précédemment.

« On pourrait presque parler d'une "politique" de la mort, que tout groupe social, pour s'affirmer dans ses traits spécifiques, pour perdurer dans ses structures et ses orientations, doit instaurer et conduire continûment selon des règles qui lui sont propres »⁵¹.

Ainsi, en partant de cette dichotomie entre homogénéité et différenciation, et en reprenant la définition donnée par J.-P. Vernant de la « politique de la mort », des éléments spécifiques, du mobilier, de l'architecture, des pratiques, ou de la topographie des nécropoles peuvent-ils être des indices identitaires ? Quelles sont ces « règles qui leur sont propres et qui leur permettent de s'affirmer dans des traits spécifiques » ? Et enfin peut-on caractériser les manifestations de la différence identitaire et de la différence culturelle ?

UNE HOMOGENÉITÉ RÉGIONALE ?

Observations

Si à l'échelle de la Méditerranée occidentale, il est difficile de discerner tant des traits spécifiques qu'une homogénéité, nous proposons d'opérer un changement d'échelle pour commencer à observer un schéma. Échelle qui sera, à notre sens, *a minima* celle de la région.

On constate que pour les nécropoles phéniciennes de Sardaigne, l'espace est très homogène, les types d'architectures funéraires sont limités, et les modes de sépultures également, avec une préférence marquée pour le dépôt à crémation. Le phénomène

50. Mura 2015.

51. Vernant 1982, p. 7.

est comparable en Sicile où les types d'architecture et les modes de sépultures sont équivalents à ceux observés en Sardaigne. Ces deux îles forment du point de vue de cette étude l'ensemble le plus homogène en termes de pratiques, de la Méditerranée occidentale phénicienne.

En péninsule Ibérique la situation est plus complexe, d'une part à cause du nombre réduit de sépultures (évoqué précédemment), majoritairement identifiées au cours de fouilles d'urgence, nous privant alors d'une vue plus globale. Mais également parce qu'on retrouve dans une zone limitée à la fois des nécropoles phéniciennes archaïques, mais aussi des nécropoles puniques influencées par Carthage, et des nécropoles archaïques dont la forme est d'inspiration orientale. Pour départager l'ensemble nous avons donc choisi de reprendre ici les catégories présentées par M. Pellicer Catalán⁵².

En ce qui concerne la période archaïque, on observe une grande amplitude d'architecture funéraire. On rencontre ainsi parmi les types les plus imposants, avec par exemple des tombes bâties à couloir d'accès de Trayamar⁵³, ou les tombes à puits et chambres excavées du Puig des Molins⁵⁴. Ces sépultures de grandes tailles côtoient, parfois au sein de la même nécropole, les types les plus simples ; par exemple les fosses simples ou les cavités circulaires⁵⁵.

Mais un exemple en faveur de l'homogénéité est un type de sépulture pratiquement unique à la péninsule Ibérique⁵⁶: les puits peu profonds avec niche et/ou ciste. On retrouve des exemples de ce type le long de la côte andalouse⁵⁷ d'Ayamonte à Almuñécar. Les cas plus significatifs ont été mis au jour dans la nécropole de Laurita, à Almuñécar⁵⁸. Ce à quoi nous pouvons rajouter l'hypothèse de la présence de puits du même type à Trayamar, d'après le témoignage des ouvriers ayant découvert les fameux hypogés⁵⁹.

Pour l'Algérie, Rachgoun reste malheureusement difficile à comparer puisqu'il s'agit de la seule nécropole phénicienne identifiée en Algérie. Toutefois les caractéristiques de la nécropole peuvent être rapprochées de ce que l'on connaît pour le Puig des Molins, à Ibiza⁶⁰.

Enfin en Tunisie, du point de vue de l'architecture funéraire, Carthage reste le site qui concentre la plupart des typologies architecturales observées, dont la majorité lui sont exclusives. Et malgré le grand décalage entre le volume des tombes fouillées, Utique reproduit le même schéma, à moindre échelle.

52. Pellicer Catalán 2004, p. 13-14.

53. Schubart, Niemeyer 1976.

54. Gómez Bellard 1990, h-5 ; h-6 ; h-7.

55. Perdigones Moreno *et al.* 1990 ; Costa 1991 ; Schubart, Maas-Lindemann 1995.

56. Nous précisons ici « pratiquement » parce qu'une variante de ce type de sépulture peut être identifiée à Carthage : le groupe de tombes à puits fouillé par A. Merlin puis une autre plus tard par F. Chelbi, qui présentent les mêmes caractéristiques, mais avec un certain nombre de variations : Merlin 1918 ; Chelbi 1985.

57. Martín Córdoda, Recio Ruiz 2002.

58. Pellicer Catalán 2007.

59. Dans la zone des sépultures 2 et 3 de Trayamar : Schubart, Niemeyer 1976, p. 130.

60. Le lien entre les deux régions a été établi pour la période suivante : Bridoux 2006.

Ce qu'il est intéressant de noter, c'est que, si ailleurs en Méditerranée la crémation domine et l'inhumation est plus ponctuelle, ce schéma est différent pour la Tunisie. Il est radicalement inversé pour Carthage qui documente un très grand nombre de dépôts primaires à inhumation ; et Utique est le seul site de Méditerranée à ne présenter que ce type de mode de sépulture.

Il semble donc que, si une homogénéité est difficile à identifier pour l'idéologie funéraire à l'échelle de la Méditerranée, des traits spécifiques apparaissent lorsque l'on s'approche d'une étude régionale. Dès lors, quelles hypothèses pouvons-nous proposer pour expliquer ce phénomène ?

Hypothèses autour de cette homogénéité

Si les Phéniciens s'identifiaient par rapport à leurs villes d'origine, c'est donc les traditions culturelles de la ville qui transparaissent dans les établissements fondés par celles-ci en Méditerranée occidentale. Alors cette homogénéité perçue à l'échelle de la région peut-elle être liée à la ville ou au territoire d'origine ?

Le paysage funéraire phénicien en Orient est encore aujourd'hui difficile à cerner dans son ensemble. Toutefois les fouilles réalisées sur certains sites⁶¹ et les études récentes⁶² nous permettent aujourd'hui d'en appréhender les principales caractéristiques.

C'est en ce sens que des parallèles sont établis entre Ayamonte et Tyr⁶³, et donc par extension sur toutes les sépultures du même type pour la péninsule Ibérique⁶⁴.

De manière analogue, les sépultures de Chypre et de Carthage sont souvent comparées, particulièrement les sépultures les plus remarquables de cette dernière⁶⁵. Parallèle qui trouve un écho dans le mythe de fondation de Carthage, avec la première étape dans le voyage d'Élissa qui s'effectue à Chypre⁶⁶. L'idéologie funéraire chypriote est-elle alors importée également, au même titre que celle des Tyriens ?

Un phénomène de transfert culturel avec les communautés locales, peut-il être envisagé pour expliquer ce régionalisme ? La question des mariages mixtes est débattue pour le monde grec, et nous sommes, pour l'heure, incapables de l'appréhender dans le monde phénicien.

On pourrait voir une manifestation de ces théories dans la nécropole de Villaricos, qui représente la mixité des populations locales et des Phéniciens⁶⁷.

Massimo Botto présente également pour la Sardaigne, et plus particulièrement pour Monte Sirai, au moins une sépulture d'une femme avec son enfant, probablement issu d'un mariage mixte⁶⁸. De même, on identifie à San Giorgio di Portoscuso⁶⁹,

61. Aubet Semmler 2004.

62. Sader 2004 ; Mura 2015, n. 7.

63. Garcia Teyssandier, Marzoli 2013.

64. Voir sous-partie précédente : Observations.

65. Benichou-Safar 1978, p. 363.

66. Justin, XVIII, 4-2.

67. Rodero Riaza *et al.* 1996.

68. Botto 2013, p. 165 ; Botto 2014, tombe 158.

69. Bernardini 2000.

toujours d'après Massimo Botto⁷⁰, l'importance de la composante locale dans la formation des premiers nucleus urbain de la matrice proche orientale.

Malheureusement dans l'état actuel de la recherche, et à l'exception de quelques preuves, nous ne pouvons que spéculer. Par ailleurs, ces différentes théories ne s'excluent pas mutuellement, ce qui rend leurs manifestations difficiles à percevoir.

De plus, ce que ne prend pas en compte cette manière un peu figée de concevoir les Phéniciens se cantonnant à leurs régions, c'est la question des déplacements de population, lorsque la différence identitaire remet en question la différence culturelle, ou la perception de son homogénéité.

Nous pouvons présenter un exemple en ce sens. Rachgoun est, d'après M. Torres Ortiz et A. Mederos Martín⁷¹, un site de carrefour, et ils identifient dans la nécropole fouillée par G. Vuillemot des sépultures caractéristiques des Phéniciens de péninsule Ibérique, et d'autres de Méditerranée centrale⁷².

L'IDENTITÉ AU SEIN DE LA NÉCROPOLE

Hierarchie sociale et regroupement familial

Les deux précédentes échelles nous permettaient davantage d'appréhender l'identité phénicienne d'un point de vue global. L'étude à l'échelle du site nous rapproche davantage de l'individu, et nous permet d'investiguer le lien entre l'identité, notamment l'identité individuelle, et le pouvoir social ; et particulièrement sa manifestation hiérarchique⁷³.

Ces questionnements ont un impact direct sur notre perception des nécropoles, d'autant plus que la situation socio-économique de ce groupe conditionne *a priori* le droit à la sépulture et la facture de cette sépulture : il faut plus de ressources pour la construction d'une chambre bâtie que d'une fosse, mais aussi plus pour une crémation que pour une inhumation.

Si l'impact d'une hiérarchie sociale ou d'un regroupement familial sur les sépultures n'est pas identifiable dans son ensemble, il est toutefois possible d'en proposer plusieurs exemples.

Le premier ne concerne pas la Méditerranée occidentale, mais Tyr. Sur la nécropole de Tyr al-Bass⁷⁴, au sein de chaque groupe identifié, la sépulture la plus ancienne est au centre, et les autres viennent s'établir au fur et à mesure autour.

Pour la Méditerranée occidentale, on peut citer les exemples de Trayamar⁷⁵ ou de la nécropole de Laurita à Almuñécar⁷⁶. Mais également des sépultures mises au jour par A. Merlin sur la colline de Junon à Carthage⁷⁷. Tous ces exemples concernent

70. Botto 2013, p. 170.

71. Torres Ortiz, Mederos Martín 2010.

72. Une analyse cluster avait également été réalisée autour de cette hypothèse, mais qui n'avait malheureusement pas abouti : Martin Ruiz *et al.* 1991 ; Esquivel *et al.* 2000.

73. Knapp, Van Dommelen 2008, p. 21-22.

74. Mura 2015.

75. Schubart, Niemeyer 1976.

76. Pellicer Catalán 2007.

77. Merlin 1918.

plutôt les sépultures de groupes sociaux élevés hiérarchiquement – si tant est que nous puissions définir avec précision cette hiérarchie – avec des tombes de grandes dimensions ou de qualité, et un mobilier funéraire particulier, incluant dans le cas de Laurita et de Junon des vases en albâtre.

A contrario, la nécropole dite de « Bir Massouda » à Carthage⁷⁸ présente également les caractéristiques d'un regroupement, social ou familial sans caractéristique sociale élevée.

S'il s'agit ici d'exemples flagrants, que faire lorsque nous ne disposons pas de preuve évidente ? Par exemple pour les quatre cent autres tombes de Carthage que l'on peut identifier pour la période archaïque ?

Pour tenter de répondre à ces difficultés, nous proposons ici d'appliquer une sériation sur le mobilier céramique de l'un des sites de notre documentation et ainsi déterminer si ce type de méthode peut nous aider pour la reconnaissance de spécificités identitaires.

Sériation et matrice de co-occurrence des nécropoles d'Utique (figures 3-4)

Dans l'idée d'appliquer des méthodes d'analyses statistiques aux nécropoles phéniciennes, il fallait choisir un site à présenter dans le cadre de ce travail.

Nous avons opté pour les nécropoles du site d'Utique parce que le nombre de sépultures fouillées nous permet de présenter les résultats ici, mais aussi de les comparer par rapport aux plans et à la chronologie établie pour ces deux ensembles funéraires. De plus, le « kit » funéraire, s'il est présent à Utique, est bien moins marqué qu'à Carthage, ce qui nous donne des arguments pour une diagonalisation de matrice qui permettra éventuellement de faire ressortir des éléments pertinents, en lien avec l'identité. Il serait bien trop optimiste de penser que les analyses statistiques sont la réponse à toutes nos interrogations concernant les distinctions identitaires, mais nous pouvons espérer qu'elles permettront de mieux appréhender certaines spécificités, corrélations et regroupements en utilisant un spectre quantitatif qui nous fait souvent défaut. Pour réaliser ces deux matrices nous avons utilisé l'outil Makila développé par P. Ruby.

Sériation par AFC (Analyse Factorielle de Correspondance)

Il nous faut tout d'abord préciser que cette sériation a été obtenue en effectuant au préalable un lissage du vocabulaire employé par P. Cintas⁷⁹. Cette sériation nous permet d'observer une première tendance, avec plusieurs groupes. On peut en percevoir environ sept, bien qu'il soit difficile de distinguer une tendance dans la dernière partie. Les chronologies attribuées à chaque sépulture⁸⁰ ont été ajoutées au

78. Chelbi *et al.* 2006.

79. Cintas 1951 ; 1954 ; Colozier 1954. La distinction précise entre plat et patère par exemple pose un certain nombre de problèmes dans la littérature ; nous avons donc choisi de les réunir sous le seul terme de « plat ».

80. Nous avons choisi d'utiliser les chronologies proposées dans la dernière étude réalisée sur le mobilier des nécropoles d'Utique : Khelifi 2014.

N° DE TOMBE	TYPE DE MOBILIER CÉRAMIQUE											PRÉSENCE DE VECTEURS-GRUPES	DATATION DE LA TOMBE			
	Amphoule	Bol	Olpe	Coupe - Kylix - Brûle-parfum	Marnante	Colchon	Pyxide	Lecythe	Cruche	Grochoché à bec	Grochoché à plat			Lampe	pitôlé bobèche	Amphore - Jarre
XLIII	1															Première moitié VII ^e s. av. n. è.
LIV		1	1													VI ^e s. av. n. è.
aucun			1	1												VI ^e s. av. n. è.
XXXVI			1													VI ^e s. av. n. è.
XXXVII		1	5		1	1	3	1								VI ^e s. av. n. è.
XXX		1					1									VI ^e s. av. n. è.
XLVIII			1	1	1		1	1								Dernier quart VI ^e s. av. n. è.
XLII			1		1		1	1	1							Deuxième quart VI ^e s. av. n. è.
XXXII bis			1			1	1	1	1							Première moitié VI ^e s. av. n. è.
XXIX					1	1	1	1	1							Fin du VI ^e s. av. n. è.
LXVI							3									VII ^e s. av. n. è.
XLVI							2									VII ^e s. av. n. è.
LVI							1									VII ^e s. av. n. è.
XI								1	1							VII ^e s. av. n. è.
XLIV							1	1								VII ^e s. av. n. è.
IX							1	1								VII ^e s. av. n. è.
LXXI							1	1								VII ^e s. av. n. è.
XIV							1	1								VII ^e s. av. n. è.
XXI							1	1								Première moitié VII ^e s. av. n. è.
XIX							1	1								Deuxième quart VI ^e s. av. n. è.
14							1	1	1							VI ^e s. av. n. è.
X							1	1								Deuxième quart VII ^e s. av. n. è.
XLIX							1									VII ^e s. av. n. è.
2							2	2	3	1						VII ^e s. av. n. è.
XXII							1	1	1							Premier quart VII ^e s. av. n. è.
4							1	3	1	1						VII ^e s. av. n. è.
15							2	1								VI ^e s. av. n. è.
XXXVI							1	1								Première moitié VII ^e s. av. n. è.
XXXV							1	1								VII ^e s. av. n. è.
XLVII							1	1								VII ^e s. av. n. è.
LXIII							1	1								VII ^e s. av. n. è.
LXV							1	1								VII ^e s. av. n. è.
LXXII							1	1								VII ^e s. av. n. è.
18							1	1								VII ^e - VI ^e s. av. n. è.
LXIX							1	1								VI ^e s. av. n. è.
XXXIX							3									Milieu VI ^e s. av. n. è.
VI							1									VII ^e s. av. n. è.
XXXIII							1									Milieu VII ^e s. av. n. è.
XL							2									Début VI ^e s. av. n. è.
LXVIII							1									VI ^e s. av. n. è.
LXX							1	1	1							VII ^e s. av. n. è.
LXXIV							1	1	1							VI ^e s. av. n. è.
3							1	1	1							VII ^e s. av. n. è.
2							1	1								VII ^e s. av. n. è.
LXXVI							2	1								VI ^e s. av. n. è.
7							1	2	1							ind.
11							1	1	2	1						VII ^e s. av. n. è.
9							1	1	2	1						VII ^e s. av. n. è.
3							1	1								VII ^e s. av. n. è.
LXXIII							1	1	1	1						VII ^e s. av. n. è.
XLV							1	1		1						Première moitié VI ^e s. av. n. è.
XXXIV							1	1	2	1	1					Première moitié VII ^e s. av. n. è.
5							1	1	1							VII ^e s. av. n. è.
1							2	2		1						VII ^e s. av. n. è.
12							2	2		1						VII ^e s. av. n. è.
16							2		1							Fin VII ^e - début VI ^e s. av. n. è.
LVIII									1							Première moitié VI ^e s. av. n. è.
XVI							1			1						Fin VIII ^e - début VII ^e s. av. n. è.
13							2	2	1	1	1					VII ^e s. av. n. è.
10							2		1							VII ^e - VI ^e s. av. n. è.
XII							1		1							Première moitié VI ^e s. av. n. è.
6							1		1	1						VII ^e - VI ^e s. av. n. è.
LXXV									1	1						VII ^e - VI ^e s. av. n. è.
LIX									1							VI ^e s. av. n. è.
LXI									1							VII ^e s. av. n. è.
E.3.2									1							VI ^e s. av. n. è.
1									1	1						VII ^e s. av. n. è.
XXXIII							1	1	1							VII ^e s. av. n. è.
XXIV							1									VI ^e s. av. n. è.
Caveau n°1									2	2						VII ^e - fin VI ^e s. av. n. è.
19									2							ind.

Figure 3 - Matrice diagonalisée selon AFC du matériel céramique des nécropoles phéniciennes d'Utique.

	Ampoule	Bol	Olpé	Coupe - Kylix - Skyphos	Brûle-parfum	Marmite	Cothon	Soucoupe	Pyxide	Lécythé	Cruche	Énochoé à bec pincé	Énochoé à bobèche	Plat	Lampe	Amphore - Jarre	Aryballe	Indéterminé.e
Ampoule	1																	
Bol		2	1			1	1		1									
Olpé			2	1								1						
Coupe - Kylix - Skyphos		1	1	11	2	2	2		1	1	5	2	5					
Brûle-parfum				2	1	1					1	1						
Marmite				2	1	1					1	1						
Cothon			1	2			2	1	1	1	1	1						
Soucoupe							1	2		1			1	1				
Pyxide									2	2	1	1	2					
Lécythé									1	1	1	2	3					
Cruche									2	2	22	7	14	1	3	2		
Énochoé à bec pincé									1	1	7	48	31	11	7	1		
Énochoé à bobèche									2	3	14	31	52	5	8	2		1
Plat											1	11	5	11	4	1		
Lampe											1	3	7	8	4	13	2	1
Amphore - Jarre											2	2	1	2	1	2	16	2
Aryballe																1	2	2
Indéterminé.e																		7

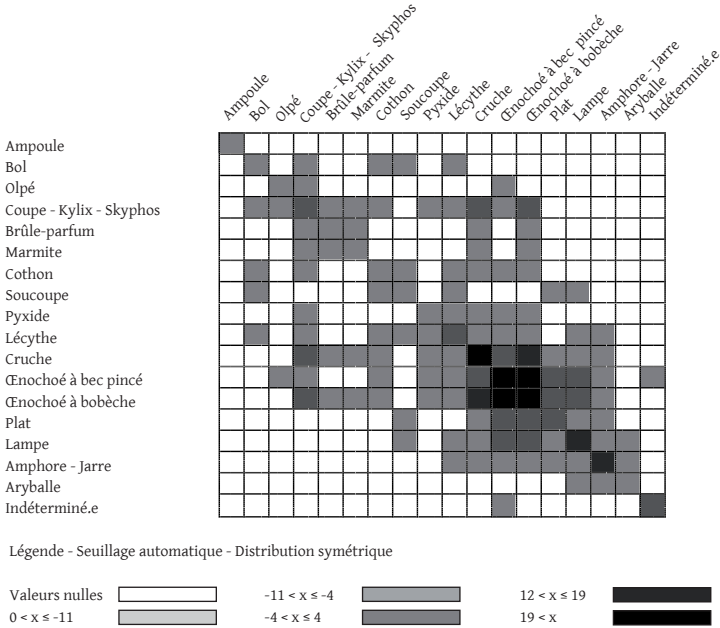


Figure 4 - Matrice de co-occurrences en diagonales pleines et « Grey-Level Co-occurrence Matrix » (GLCM) du matériel céramique des nécropoles phéniciennes d'Utique.

tableau afin de pouvoir les comparer plus aisément aux résultats. On remarque que cette diagonale n'exprime ni une évolution chronologique, ni une répartition spatiale. Mais à l'intérieur de certains groupes identifiés, il est possible d'observer une évolution chronologique : par exemple les groupes A et B. Peut-on considérer que les groupes identifiés sont liés à l'identité individuelle ou collective de l'individu ? Il est trop tôt pour le dire, et les données céramiques devront être confrontées au reste du mobilier funéraire de chaque sépulture.

*Matrice de co-occurrences en diagonales pleines
et « Grey-Level Co-occurrence Matrix » (GLCM) :*

Cette matrice nous montre que l'association la plus fréquente en ce qui concerne les nécropoles d'Utique, est : œnochoé à bobèche et œnochoé à bec trilobé, ainsi que les cruches entre elles, ou associées à une œnochoé à bobèche. Un autre élément notable est que l'association lampe / plat (ou patère) est peu représentée, contrairement à Carthage où elle est caractéristique des sépultures archaïques. Il serait tentant, quoi qu'un peu rapide, de voir dans l'association des deux œnochoés la ligne directrice de la politique funéraire, autour de laquelle gravitent ensuite les autres éléments. Ceux-ci revêtiraient alors une symbolique davantage liée à la différence identitaire ou culturelle ? Il est prématuré d'envisager cette possibilité tant que des analyses équivalentes n'ont pas été menées à plus grande échelle sur les autres nécropoles phéniciennes de Méditerranée occidentale.

CONCLUSION

Pour conclure ce travail, nous devons reconnaître avoir formulé beaucoup de questions et peu d'éléments de réponse, mais c'est l'apanage des introductions.

Ce que nous avons essayé de montrer ici, c'est que la question de l'identité phénicienne dans les nécropoles est perçue au travers d'un grand nombre de filtres, à différentes échelles :

- a/ Celui de la culture phénicienne, donc de la cité et sa répercussion probable sur les établissements occidentaux.
- b/ Celui d'une nouvelle identité occidentale.
- c/ Celui de la communauté.
- d/ Celui du groupe social et ou familial, et l'impact que peut avoir la restructuration de ce groupe à la suite de la perte d'un de ses membres.
- e/ La situation sociale économique de ce groupe.
- f/ Et enfin le statut du défunt en lui-même.

Nous pourrions ajouter à cette liste la question des différentes identités sociales que possède le défunt parmi les vivants, telle que l'a théorisé A. Saxe, repris plus tard par I. Morris⁸¹. Ainsi, selon Saxe⁸², la cérémonie funéraire est une occasion de sélectionner des différentes identités sociales que possède le défunt parmi les vivants, ces « social persona » à qui l'on donne une reconnaissance symbolique. Elle peut alors consister en quelques-unes ou toutes les identités que l'individu a assumées dans chacune de ses relations, et le choix de la signification du rôle à donner dans le funéraire est déterminé par les principes organisationnels de la société. Pour les nécropoles phéniciennes de Méditerranée occidentale, on observe donc à la fois une homogénéité et une diversité. Les raisons de cette diversité sont multiples, notamment par la cité du Levant qui importe avec elle ses traditions dans un nouveau milieu créant ainsi un schéma différent pour chaque établissement phénicien.

81. Morris 1989, p. 37.

82. Saxe 1970, p. 6-7.

Ainsi, comme le rappelle P. Van Dommelen⁸³, les identités sont non seulement socialement construites, mais elles sont également connectées à des aires particulières et/ou à des objets et des pratiques.

BIBLIOGRAPHIE

ARRUDA (A. M.)

- 2004 «Necrópoles proto-históricas do sul de Portugal: u mundo oriental e orientalizante », dans M. Pellicer Catalán, A. González Prats (dir.), *El mundo funerario: homenaje al prof. D. Manuel Pellicer Catalán (Actas del III Seminario internacional sobre temas fenicios, Guardamar del Segura, 3-5 de mayo de 2002)*, Alicante, p. 457-495.

AUBET SEMMLER (M. E.)

- 1994 *Tiro y las colonias fenicias de Occidente*, Barcelone.
2004 *The Phoenician Cemetery of Tyre-Al Bass: Excavations 1997-1999 (BAAL)*, Beyrouth.

AUBET SEMMLER (M. E.), CZARNETZKI, (A.), DOMÍNGUEZ (C.),

GAMER-WALLERT (I.), TRELISÓ (L.)

- 1991 *Sepulturas fenicias en Lagos (Vélez-Málaga)*, Séville.

BARAY (L.)

- 2009 «De la composition des dépôts funéraires aristocratiques aux âges du Fer en Europe occidentale (VIII^e-I^{er} s. avant J.-C.) : entre compétition et identité sociale », *Revue Archéologique de Picardie*, 3/4, p. 193-201.

BARTOLONI (P.)

- 1996 *La necropoli di Bitia I* (Collezioni di Studi Fenici, 38), Rome.
2000 *La necropoli di Monte Sirai* (Collezioni di Studi Fenici, 41), Rome.

BEN YOUNÈS (H.), BEN YOUNÈS-KRANDEL (A.)

- 2014 «Punic Identity in North Africa: the Funerary World », dans J. Quinn, N.C. Vella (dir.), *The Punic Mediterranean: Identities and Identification from Phoenician Settlement to Roman Rule*, Cambridge, p. 148-168.

BENICHOUSAFAR (H.)

- 1978 *Les tombes puniques de Carthage : topographie, structures, inscriptions et rites funéraires*, Paris.

BERNARDINI (P.)

- 2000 «I Fenici nel Sulcis: la necropoli di San Giorgio di Portoscuso e l'insediamento del Cronicario di Sant'Antioco », dans *La ceramica fenicia di Sardegna: dati, problematiche, confronti (Atti del Primo Congresso Internazionale Sulcitano. Sant'Antioco, 19-21 Settembre 1997)*, Rome, p. 29-62.

83. Van Dommelen 2014, p. 44.

BONDÍ (S.F.)

- 2014 «Phoenicity, Punicities», dans J. Quinn, N.C. Vella (dir.), *The Punic Mediterranean: Identities and Identification from Phoenician Settlement to Roman Rule*, Cambridge, p. 58-68.

BONNET (C.)

- 2004 *I Fenici*, 1, Rome.

BOTTO (M.)

- 2013 «Mobilità di genti negli insediamenti coloniali fenici fra VIII e VII sec. a. C.», dans G.M. Della Fina (dir.), *Mobilità geografica e mercenariato nell'Italia preromana (Atti del XX Convegno Internazionale di Studi sulla Storia e l'Archeologia dell'Etruria)*, Rome, p. 163-194.
- 2014 «Fenici e indigeni nella necropoli arcaica di Monte Sirai: nuove evidenze», dans A.M. Arruda (dir.), *Fenícios e Púnicos, por terra e mar (Actas do VI Congresso Internacional de Estudos Fenícios e Púnicos, Lisboa, 25 de Setembro a 1 de Outubro de 2005)*, Lisbonne, p. 1132-1145.

BOTTO (M.), SALVADEI (L.)

- 2005 «Indagini alla necropoli arcaica di Monte Sirai. Relazione preliminare sulla campagna di scavi del 2002», *Rivista di Studi Fenici*, 33, p. 81-167.

BRIDOUX (V.)

- 2006 «Les liens entre l'Oranie et les Baléares d'après un réexamen récent du matériel de la nécropole des Andalouses (III^e-I^{er} siècles avant J.-C.)», dans A. Akerraz et al. (dir.), *L'Africa Romana. Atti del XVI Convegno di studio (Rabat, dic. 2004)*, Rome, p. 1651-1670.

CHELBI (F.)

- 1985 «Découverte d'un tombeau archaïque à Junon», *REPPAL*, I, p. 95-119.

CHELBI (F.), MARAOUNI TELMINI (B.), DOCTER (R.F.)

- 2006 «Découverte d'une nécropole du VIII^e siècle av. J.-C. à Carthage : Bir Massouda. Rapport préliminaire sur les fouilles de l'Institut National du Patrimoine (Tunis) et l'université de Gand», *CEDAC Carthage. Centre d'Études et de Documentation Archéologique de la Conservation de Carthage*, 22, p. 13-25.

CINTAS (P.)

- 1951 «Deux campagnes de fouilles à Utique», *Karthago*, II, p. 5-89.
- 1954 «Nouvelles recherches à Utique», *Karthago*, V, p. 89-154.

COLOZIER (É.)

- 1954 «Nouvelles fouilles à Utique», *Karthago*, V, p. 156-161.

COSTA (B.)

- 1991 «Las excavaciones arqueológicas en el solar no 38 de la Vía Romana (Can Partit) : nuevos datos para el conocimiento de la necrópolis del Puig des Molins», dans *I-IV Jornadas de arqueología fenicio-púnica: Ibiza, 1986-1989*, Ibiza, p. 79-85.

COSTA (B.), FERNÁNDEZ (J.H.)

- 2003 «Necrópolis del Puig des Molins (Eivissa): Las fases fenicio-púnicas», dans B. Costa, J.H. Fernández (dir.), *Misceláneas de arqueología ebusitana 2, El Puig des Molins (Eivissa) : un siglo de investigaciones*, Ibiza, p. 87-148.

CRAWLEY QUINN (J.), VELLA (N.C.)

- 2014 «Introduction», dans J. Quinn, N.C. Vella (dir.), *The Punic Mediterranean: Identities and Identification from Phoenician Settlement to Roman Rule*, Cambridge, p. 1-8.

D'AGOSTINO (B.)

- 1985 «Società dei vivi, comunità dei morti: un rapporto difficile in archeologia e antropologia», *Dialoghi di Archeologia*, 3/1, p. 47-58.

D'AGOSTINO (B.), SCHNAPP (A.)

- 1982 «Les morts entre l'objet et l'image», dans G. Gnoli, J.-P. Vernant (dir.), *La Mort, les morts dans les sociétés anciennes*, Cambridge / Londres / New York / Paris, p. 17-27.

DE JONGHE (M.), DE LARMINAT (S.)

- 2018 «À propos d'un cas de procubitus du VII^e s. av. n. è. dans la nécropole phénicienne d'Utique», dans V. Nizzo (dir.), *Archeologia e antropologia della morte. 1. La regola dell'exxezione. Atti dell'Incontro Internazionale di studi, Roma, École française - Stadio di domiziano 20-22 maggio 2015*, Rome, p. 487-502.

DEL VAIS (C.)

- 2012 «Tomba ad inumazione di éta arcaica nella necropoli di Othoca», dans *EPI Oinopa Ponton*, Oristano, p. 472-475.

DEL VAIS (C.), FARISELLI (A.C.)

- 2012 «La necropoli settentrionale di Tharros: nuovi scavi e prospettive di ricerca (campagna 2009)», dans *Ricerca e confronti 2010. Giornate di studio di archeologia e storia dell'arte a 20 anni dall'istituzione del Dipartimento di Scienze Archeologiche e Storico-artistiche dell'Università degli Studi di Cagliari*, Cagliari, p. 261-283.

DEL VAIS (C.), USAI (E.)

- 2014 «La necropoli di Othoca (S. Giusta - Oristano): la campagna di scavo del 2003», dans A.M. Arruda (dir.), *Fenícios e Púnicos, por terra e mar (Actas do VI Congresso Internacional de Estudos Fenícios e Púnicos, Lisboa, 25 de Setembro a 1 de Outubro de 2005)*, Lisbonne, p. 1154-1161.

DI STEFANO (C.A.), DI SALVO (R.), TERRANOVA (F.) AMADASI GUZZO (M.G.)

- 2009 *La necropoli punica di Palermo: dieci anni di scavi nell'area della Caserma Tuköry*, Pise.

ERCOLANI (A.)

- 2015 « Phoinikes: storia di un etnonimo », dans G. Garbati, T. Pedrazzi (dir.), *Transformations and Crisis in the Mediterranean: Identity and Interculturality in the Levant and Phoenician West during the 12th-8th Centuries BCE (Proceedings of the International Conference held in Rome, CNR, May 8-9 2013) (Supplemento alla Revista di Studi Fenici, XLII)*, Pise, p. 171-182.

ESQUIVEL (J. A.), MARTÍN RUIZ (J. M.) MARTÍN RUIZ (J. A.)

- 2000 « Estudios estadístico de la necrópolis del Faro de Rachgoun, Oran (Argelia) », dans M. E. Aubet Semmler, M. Barthélemy (dir.), *Actas del IV congreso internacional de estudios fenicios y púnicos, Cádiz, 1995*, Cadix, p. 1171-1176.

FONTAN (É.), LE MEAUX (H.) (dir.)

- 2007 *La Méditerranée des Phéniciens : de Tyr à Carthage*, Paris.

GARBATI (G.), PEDRAZZI (T.) (dir.)

- 2015 *Transformations and Crisis in the Mediterranean: Identity and Interculturality in the Levant and Phoenician West during the 12th-8th Centuries BCE (Proceedings of the International Conference held in Rome, CNR, May 8-9 2013) (Supplemento alla Revista di Studi Fenici, XLII)*, Pise.

GARCIA TEYSSANDIER (E.), MARZOLI (D.)

- 2013 « Phönizische gräber in Ayamonte (Huelva, Spanien) ein Vorbericht », *Madriдер Mitteilungen*, 54, p. 89-158.

GAUCKLER (P.)

- 1915 *Nécropoles puniques de Carthage*, Paris.

GÓMEZ BELLARD (C.)

- 1990 *La colonización fenicia de la isla de Ibiza*, Madrid.
 2014 « Death among the Punic », dans J.C. Quinn, N.C. Vella (dir.), *The Punic Mediterranean: Identities and Identification from Phoenician Settlement to Roman Rule*, Cambridge, p. 69-75.

GUIRGUIS (M.)

- 2010 *Necropoli fenicia e punica di Monte Sirai: indagini archeologiche 2005-2007*, Ortacesus.

GURREA (R.), RAMON TORRES (J.)

- 2000 « Excavaciones arqueológicas en la acrópolis de Eivissa (calle de Santa Maria). El horizonte arcaico », dans M. E. Aubet Semmler, M. Barthélemy (dir.), *Actas del IV congreso internacional de estudios fenicios y púnicos, Cádiz, 1995*, IV, Cadix, p. 1555-1579.

HAACK (M.-L.)

- 2015 « Introduction. Les nécropoles, miroirs des morts, reflets des vivants ? », dans *L'écriture et l'espace de la mort. Épigraphie et nécropoles à l'époque pré-romaine*, Rome, p. 7-24.

KHELIFI (L.)

2014 *La présence phénico-punique dans la région de Bizerte, Tunis.*

KNAPP (A. B.), VAN DOMMELEN (P. A. R.)

2008 «Past Practices: Rethinking Individuals and Agents in Archaeology», *Cambridge Archaeological Journal*, 18, p. 15-34.

LANCEL (S.)

1982 *Byrsa II : niveaux et vestiges puniques*, Rome.

MARTÍN CÓRDOBA (E.), RECIO RUIZ (Á.), RAMÍREZ SÁNCHEZ (J. D.), MACÍAS LÓPEZ (M.)

2007 «Enterramiento fenicio en Las Chorreras (Vélez-Málaga. Málaga)», *Mainake*, 29, p. 557-581.

MARTÍN CÓRDOBA (E.), RECIO RUIZ (Á.), RAMÍREZ SÁNCHEZ (J. D.), MORENO ARAGÜEZ (Á.)

2008 «Neuephönizische Fundorte an der Küste von Vélez-Málaga (Prov. Málaga)», *Madrider Mitteilungen*, 49, p. 145-196.

MARTÍN CÓRDOBA (E.), RECIO RUIZ (A.)

2002 *Los fenicios en la costa de Vélez-Málaga*, Malaga.

MARTÍN RUIZ (J. A.)

2012 «El hipogeo fenicio de Mundo Nuevo (Necrópolis de Gibralfaro, Málaga)», dans M. del Escalante Aguilar *et al.* (dir.), *Diez años de arqueología fenicia en la provincia de Málaga (2001-2010): María del Mar Escalante Aguilar «in memoriam»*, Séville, p. 105-121.

MARTÍN RUIZ (J. A.), PÉREZ-MALUMBRES LANDA (A.)

2001 «La necrópolis de Campos Elíseos (Gibralfaro, Málaga)», dans *Comercio y comerciantes en la historia antigua de Málaga : (siglo VIII a.C.-año 711 a.C.) (II Congreso de Historia Antigua de Málaga)*, Malaga, p. 299-326.

2003 «Tumba de cámara de la necrópolis fenicia de Gibralfaro (Málaga, España)», *Rivista di Studi Fenici*, 31/2, p. 139-160.

MARTÍN RUIZ (J. M.), MARTÍN RUIZ (J. A.), ESQUIVEL (J. A.), RAMON GARCIA (J.)

1991 «Una aplicación del análisis cluster a las necrópolis tartesicas y fenicias : contraste y asociación», *Cuadernos de Prehistoria de la Universidad de Granada*, 1617, p. 303-324.

MERLIN (A.)

1918 «Fouilles de tombeaux puniques à Carthage», *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, p. 288-314.

MORRIS (I.)

1989 *Burial and Ancient Society: the Rise of the Greek City-state*, Cambridge.

1996 *Death-ritual and Social Structure in Classical Antiquity*, Cambridge.

MOSCATI (S.)

1992 *Chi furono i Fenici: identità storica e culturale di un popolo protagonista dell'antico mondo mediterraneo*, Turin.

MURA (B.)

- 2015 « Archaeological Record and Funerary Practices in Iron Age Phoenicia: A Comparative Overview of the Cemeteries of Al-Bass, Achziv and Khaldé », dans G. Garbati, T. Pedrazzi (dir.), *Transformations and crisis in the Mediterranean: identity and interculturality in the Levant and Phoenician West during the 12th-8th Centuries BCE (Proceedings of the International Conference held in Rome, CNR, May 8-9 2013)* (Supplemento alla Revista di Studi Fenici, XLII), Pise, p. 99-110.

NIZZO (V.)

- 2015 *Archeologia e antropologia della morte: storia di un'idea la semiologia e l'ideologia funeraria delle società di livello protostorico nella riflessione teorica tra antropologia e archeologia* (Bibliotheca archaeologica, 36), Bari.

NÚÑEZ CALVO (F.J.)

- 2012 « The al-Bass Funerary Ceramic Set », dans *Cult and Ritual on the Levantine Coast and its impact on the Eastern Mediterranean Realm* (BAAL, Hors Série X), Beyrouth, p. 235-254.

PELLICER CATALÁN (M.)

- 2004 « De Laurita a Tavira. Una perspectiva sobre el mundo funerario fenicio en Occidente », dans M. Pellicer Catalán, A. González Prats (dir.), *El mundo funerario: homenaje al prof. D. Manuel Pellicer Catalán (Actas del III Seminario internacional sobre temas fenicios, Guardamar del Segura, 3-5 de mayo de 2002)*, Alicante, p. 13-42.
- 2007 *La necrópolis Laurita (Almuñécar, Granada) en el contexto de la colonización fenicia, Cuadernos de arqueología mediterránea*, 15, Barcelone.

PERDIGONES MORENO (L.), MUÑOZ (A.), PISANO (G.)

- 1990 *La necrópolis fenicia púnica de Cádiz, siglos VI-IV a.C.* (Studia Punica, 7), Rome.

PRAGH (J.)

- 2014 « Phoinix and Poenus: Usage in Antiquity », dans J.C. Quinn, N.C. Vella (dir.), *The Punic Mediterranean: Identities and Identification from Phoenician Settlement to Roman Rule*, Cambridge, p. 8-23.

RODERO RIAZA (A.), PEREA (A.), CHAPA (T.), PEREIRA (J.) MADRIGAL (A.), PÉREZ DIE (M.C.)

- 1996 « La necrópolis de Villaricos (Almería) », *Complutum Extra*, 6/1, p. 373-383.

SADER (H.)

- 2004 « Panorama du monde funéraire dans l'Orient phénicien », dans M. Pellicer Catalán, A. González Prats (dir.), *El mundo funerario: homenaje al prof. D. Manuel Pellicer Catalán (Actas del III Seminario internacional sobre temas fenicios, Guardamar del Segura, 3-5 de mayo de 2002)*, Alicante, p. 77-98.

SAXE (A.A.)

- 1970 *Social Dimensions of Mortuary Practices*, Ph. D., Michigan University, Ann Harbor.

SCHUBART (H.), MAAS-LINDEMANN (G.)

1995 «Las excavaciones en la necrópolis de Jardín (Vélez-Málaga, Málaga)», *Cuadernos de Arqueología Mediterránea*, 1, p. 57-216.

SCHUBART (H.), NIEMEYER (H. G.)

1976 *Trayamar: los hipogeos fenicios y el asentamiento en la desembocadura del río Algarrobo*, Madrid.

TORRES ORTIZ (M.), MEDEROS MARTÍN (A.)

2010 «Una nueva análisis de la necrópolis “fenicia” de Rachgoun (Argelia)», dans A. Ferjaoui (dir.), *Carthage et les autochtones de son empire du temps de Zama (Colloque international organisé à Siliana et Tunis du 10 au 13 mars 2004)*, Tunis, p. 359-378.

VAN DOMMELEN (P. A. R.)

2014 «Punic Identities and Modern Perceptions in the Western Mediterranean», dans J. C. Quinn, N. C. Vella (dir.), *The Punic Mediterranean: Identities and Identification from Phoenician Settlement to Roman Rule*, Cambridge, p. 42-57.

VERNANT (J.-P.)

1982 «Introduction», dans G. Gnoli, J.-P. Vernant (dir.), *La Mort, les morts dans les sociétés anciennes*, Cambridge / Londres / New York / Paris, p. 517.

VUILLEMOT (G.)

1955 «La nécropole punique du phare dans l’île de Rachgoun (Oran)», *Libyca*, III, p. 7-76.

1965 *Reconnaissances aux échelles puniques d’Oranie*, Paris.

XELLA (P.)

2008 «I Fenici e gli “Altri”. Dinamiche di identità culturale», dans M. Congiu (dir.), *Greci e Punici in Sicilia tra V e IV secolo a.C. Mesogeia (Convegno Annuale di Studi sulla Sicilia Antica)*, Caltanissetta, 2008, p. 69-79.

2014 «“Origini” e “identità”: Riflessioni sul caso dei Fenici», *Mélanges de l’École française de Rome, Antiquité*, 126/2.

ZUCCA (R.)

1997 «La necropoli settentrionale di Tharros», dans *Phoinikes B-Shardan. I Fenici in Sardegna*, Oristano, p. 95-98.



UMR 8167, **Orient et Méditerranée – Textes, Archéologie, Histoire**
CNRS, Université Paris-Sorbonne, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne,
École pratique des hautes études, Collège de France

Ce livre réunit les contributions de vingt spécialistes des études procopiennes, qui éclairent plusieurs thèmes d'intérêt, sur l'auteur lui-même et le monde qu'il habita. Le volume est divisé en quatre sections et traite de la société du VI^e siècle, du passé et du présent dans l'œuvre de Procope, de Procope et l'histoire militaire et de ses rapports avec les peuples étrangers. Il en ressort un portrait nuancé de l'auteur et de sa vision du monde, mais aussi de la société et de l'Empire dans lesquels il vécut et composa ses œuvres.

This book draws together contributions from twenty specialists in Procopian studies. They throw interesting new light on a range of topics, concerning both the author himself and the world he inhabited. The volume is divided into four sections, covering 6th-century society, the past and present in Procopius' works, Procopius and military history and his treatment of foreign peoples. From it emerges a well-rounded portrait both of the author and of the society in which he lived and wrote.



CeTHiS
EA 6298



ISBN: 978-2-7018-0549-8



9 782701 805498